Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BATAILLE DE NOISSEVILLE ou de SAINTE-BARBE **31 août-1er septembre 1870**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine :
WACHTER	**Bibliothèque personnelle**
Référence :	Transcripteur :
GUERRE de 1870-1871	**Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

Pendant que **l'armée de CHALONS** livrait le combat de Bazeilles et la bataille de Sedan, l'armée de Metz faisait, dans les journées du 31 août et du 1er septembre, une tentative infructueuse à laquelle on a donné le nom de bataille de Noisseville ou de Sainte-Barbe.

PRESENTATION GENERALE

BAZAINE s'était replié en arrière des forts de la rive gauche de la Moselle le soir de la bataille de Saint-Privat.
Le 18 août, en apprenant que le 6ème corps et la droite du 4ème avaient perdu leurs positions, le maréchal BAZAINE prescrivit aux troupes d'occuper les positions suivantes : la garde, en avant des forts de Saint-Quentin et de Plappeville ; le 2ème corps à gauche dans la vallée autour de Longueville ; le 3ème sur les pentes du mont Saint-Quentin, la gauche à Scy et Lessy, le gros sur le plateau de Plappeville, la droite à Lorry ; le 4ème corps à sa droite sur l'arête du Coupillon jusqu'au Sansonnet et la pointe du fort Moselle.
La division de cavalerie **du BARAIL** près du 6ème corps ; celle du général **FORTON** en arrière du 2ème ; l'artillerie de réserve au Ban-Saint-Martin, où le général en chef établit son quartier général.

Le lendemain, cette position en avant des forts ayant paru trop exposée, la garde ainsi que les 3ème et 4ème corps furent ramenés plus en arrière et la cavalerie de **FORTON** envoyée dans l'île Chambière.
Deux jours après, le 22, le 3ème corps fut envoyé sur la rive droite de la Moselle, entre les forts de Queuleu et de Saint-Julien, et chargé de fournir au génie des travailleurs pour l'achèvement de ces ouvrages.

La situation de l'armée de Metz ne laissait pas que d'être inquiétante parce-que l'approvisionnement avait été calculé pour une garnison de 30 000 hommes et que l'intendance n'avait reçu aucune instruction pour le cas où les Corps d'armée concentrés sur la Moselle serait obligés de s'abriter derrière les forts.

Loin de là, l'intendant en chef, **M. WOLFF**, avait été envoyé en mission sur les routes de l'Ouest et du Nord, par Verdun et Montmédy, ainsi que **M. VIGO-ROUSSILLON**, intendant du 6ème corps.
Ces deux fonctionnaires se trouvaient dès le 16 au soir dans la première de ces places où ils avaient réuni un énorme convoi, des troupeaux et plus d'un million de rations de vivres ; le 17 au point du jour, ils attendaient, en proie aux plus vives appréhensions, les colonnes de troupes sorties de Metz le 15 au matin.

Dans la même journée, l'intendant **PREVAL**, le second de **M. WOLFF**, était envoyé à son tour sur les routes du Nord pour y réquisitionner tout ce qui avait pu échapper aux recherches de ses collègues.
Suivant l'expression d'un de ces administrateurs *« la rafle avait été si complète que la zone comprise entre l'Aisne et la Moselle était tondue comme un œuf. »*
Ces denrées et les bestiaux qui suivaient les convois eussent été d'un puissant secours pour l'armée du maréchal **MAC-MAHON**, si, par suite de mouvements et d'ordres confus, la majeure partie n'en avait été dirigée sur Mézières ou enlevée par la cavalerie allemande.

En dépit des réductions prescrites dès le 23 août sur le chiffre et la quotité des rations, on n'espérait pas, après un premier inventaire, pouvoir nourrir l'armée plus de trente à trente cinq jours.
Les fourrages et surtout le sel faisaient défaut ; on rentra les avoines et les meules des environs, mais cette mesure ne fut pas exécutée avec le soin et la rigueur commandés par les circonstances.

L'artillerie déployait le zèle le plus actif pour reconstituer les approvisionnements en munitions, qui avaient été en partie épuisés par la bataille **du 18**, plus coûteuse sous ce rapport que Borny et Rezonville réunis.

La consommation s'y était élevée à 170 coups de canon, à 200 par mitrailleuse, c'est-à-dire à plus de la moitié de l'approvisionnement primitif, fixé à 300 coups par canon et à 405 par mitrailleuse.
On découvrit dans les magasins du chemin de fer 4 millions de cartouches arrivées le 19 de Thionville sans lettre d'envoi et dont on ignorait l'existence ; l'arsenal fournit un autre appoint de 650 000 cartouches, ainsi que les munitions nécessaires pour garnir à nouveau les coffrets des batteries.
Le 22, le général **SOLEILLE,** commandant en chef l'artillerie, rendit officiellement compte de cette situation par une lettre que l'on s'étonne de ne pas voir mentionnée dans l'ouvrage : *L'armée du Rhin*, que le maréchal a publié au moment où il se constituait prisonnier.
Peut-être le rapport du général **SOLEILLE** était-il trop optimiste, car, dans une lettre publiée depuis, le maréchal **BAZAINE** informe **l'EMPEREUR**, à la date du 25 août, que, « malgré toutes les recherches possibles et en utilisant tout, il n'a pas été possible de compléter tous les coffres de batteries pour canons de 4 ».

L'effectif réel était alors de **140 000 hommes**, non compris les blessés ni la garnison de **Metz**, et de **36 000 chevaux.**

L'ARMEE PRUSSIENNE

Dès le 19 août, l'état-major avait modifié la composition des armées, à l'exemption de celle du prince royal de Prusse.
Le **prince FREDERIC-CHARLES** reçut le commandement en chef de l'armée d'investissement de Metz, composée de sept corps, de deux divisions de cavalerie et de la division de réserve du général **KUMMER**.
Le général **STEINMETZ** continua à commander les trois anciens corps de la 1ère armée, à laquelle on adjoignit la division **KUMMER**.
La garde royale, les Saxons, le IVème corps, les 5ème et 6ème divisions de cavalerie marchèrent aussitôt vers la Meuse.

Dès le 19, à 11 heures du soir, le **prince FREDERIC-CHARLES** expédia de Doncourt-en-Jarnisy l'ordre général par lequel il annonçait sa prise de commandement et prescrivait les mesures nécessaires pour bloquer étroitement l'armée de **BAZAINE**.
Après quelques tâtonnements, la position des différents corps autour de Metz était, à la date du 21 août, réglée comme il suit :

- Sur la rive droite de la Moselle, la division **KUMMER** à cheval sur la route de Bouzonville, entre Malroy et Charly ;
- A sa gauche la 1ère division du Ier corps **MANTEUFFEL**, entre Failly et Servigny ;
- la 2ème division du Ier corps gardait, entre Ars, Laquenexy et Peltre, les routes de Courcelles-sur-la-Nied et de Strasbourg ;
- La cavalerie du Ier corps remplissait l'intervalle entre les deux divisions d'infanterie, la 3ème division de cavalerie, celui compris entre le Ier et le VIIème corps ; celui-ci gardait, sur la rive droite, le terrain situé entre la Seille et la Moselle, à hauteur du château de Frescaty et de la ferme de Tournebride ; sur la rive gauche de la Moselle, le VIIème corps occupait encore Ars-sur-Moselle et les hauteurs de Vaux ;

Amestram

- Le VIIIème corps s'étendait de Jussy à la ferme de Leipzick, par le Point-du-Jour et Moscou ;
- Le IIème était à cheval sur la route de Briey un peu en avant de Saulny ;
- Le Xème gardait dans la vallée la route et le chemin de fer de Thionville, avec la mission spéciale
  d'entretenir et de surveiller les ponts qui lui permettaient de communiquer avec la division **KUMMER**.
- Le IIIème corps était en réserve derrière le IIème, le IXème derrière le Xème.

Les troupes prussiennes reçurent l'ordre de se couvrir d'ouvrages, d'abatis et de batteries, tandis que les Français travaillaient avec énergie pour rendre leurs positions inexpugnables.

Les sanglantes batailles des 14, 16 et 18 avaient appris au prince **FREDERIC-CHARLES** de quels efforts était capable l'armée du Rhin, aussi son ordre général entrait-il dans les détails les plus minutieux sur les points de concentration en cas de sortie, sur l'établissement des ponts, routes, communications et observatoires, sur le service des télégraphes de campagne, des correspondances par estafettes et sur celui des lignes d'étape ; enfin il assignait à chaque Corps d'armée sa zone dans laquelle il devait exercer ses réquisitions en vivres, fourrages, etc. Deux régiments de cavalerie furent en outre placés en observation devant Thionville.

POSITION DE L'ARMEE FRANCAISE

L'armée de Metz restait immobile ; pas un mot s'adressant au cœur des soldats ne fut prononcé par le maréchal **BAZAINE**, toujours confiné à son quartier général du Ban-Saint-Martin.
Cependant il ne pouvait retarder l'exécution de la promesse faite au maréchal **MAC-MAHON** de lui donner la main en marchant vers les places du nord.

Le 25 août**,** il donna pour la réduction des bagages des ordres qui furent mal exécutés parce qu'ils étaient donnés avec mollesse, quand, au contraire, il eût fallu réagir avec une inflexible rigueur contre les habitudes du bien être excessif contractées par les officiers dans les campagnes précédentes ; l'armée restait l'armée de **DARIUS**.

La division de **FORTON** fut réunie à la cavalerie de la garde pour former un corps sous le commandement du général **DESVAUX**, et à 10 heures du soir l'ordre de mouvement fut transmis aux chefs de Corps d'armée.

D'après les instructions du général en chef, l'armée tout entière devait se transporter au point du jour sur la rive droite de la Moselle afin de rouvrir les communications entre Metz et Thionville.
Ce mouvement paraît étrange au premier abord, car, après avoir percé la ligne d'investissement, il oblige à exécuter un passage de rivière en amont de Thionville ; donc l'ennemi, en filant par la rive gauche, pouvait prévenir l'armée française et établir ses canons de façon à cribler de projectiles le débouché des ponts.

En général, on trouvait plus naturel de marcher droit à l'Est dans la direction de Château-Salins afin de gagner les Vosges, couper les communications du prince royal et peut-être débloquer Strasbourg.
Personne se songeait à suivre la rive gauche de la Moselle, le long du chemin de fer de Luxembourg, à cause des nombreuses batteries élevées par les Prussiens sur les coteaux qui le bordent dans toute sa longueur ; la marche vers l'Ouest présentait les mêmes difficultés, le **prince FREDERIC-CHARLES** se trouvant en mesure d'y concentrer rapidement cinq Corps

Ancestramil

d'armée dans d'excellentes positions, depuis que le maréchal **BAZAINE** avait replié les troupes campées sur le plateau qui s'étend en avant du fort de Plappeville vers Saint-Privat-la-Montagne.
Du reste, la promesse faite à **MAC-MAHON** de marcher au Nord ne laissait pas le choix du point d'attaque qui était indiqué par la direction à suivre ; il fallait enlever les hauteurs de Sainte-Barbe pour se rabattre ensuite à gauche.
Les troupes se mirent en route à l'heure indiquée ; le temps était pluvieux et froid, bientôt éclata un orage épouvantable ; par surcroît de fatalité, on s'aperçut seulement au moment de franchir la Moselle que, de deux ponts construits par l'artillerie, un seul était en état de supporter les voitures.
Personne n'avait songé à ouvrir sur les abords de ces ponts des routes permettant à chaque colonne de passer d'une rive à l'autre sans arrêter le mouvement des colonnes voisines.
Il résulta de ces négligences un grand allongement dans les colonnes et un retard considérable.
Néanmoins, vers midi, la majeure partie des troupes avait effectué son passage ;

- Le 3ème corps s'établit en arrière de Noisseville, sa gauche sur la hauteur entre Mey et Nouilly, sa cavalerie sur la droite, la 2ème division détachée à Grigy pour inquiéter l'ennemi sur les routes de Strasbourg et de Courcelles-sur-Nied ;
- Le 4ème corps vint se former entre Mey, la ferme de Grimont et Villers-l'Orme ;
- Le 6ème prit position à la gauche du 4ème, à cheval sur la route de Bouzonville.
- Le 2ème corps fut mis en réserve derrière le 3ème, entre la ferme de Bellecroix et le ravin de Vantoux ;
- La garde, le corps de cavalerie, la réserve d'artillerie se rangèrent en arrière du 6ème corps.

Les chemins détrempés par une pluie torrentielle rendaient tout mouvement à peu près impossible ; le maréchal **BAZAINE**, hésitant alors devant la difficulté de faire avancer son armée dans de si mauvaises conditions et n'osant pas assumer la responsabilité d'un contrordre, réunit, vers une heure, à la **ferme de Grimont**, un conseil de guerre composé des chefs d'armée, du commandant supérieur de Metz et du commandant en chef de l'artillerie.

Dans la matinée, ces deux derniers officiers, **MM. COFFINIERES** et **SOLEILLE**, avaient vivement insisté auprès du maréchal **BAZAINE** pour le faire renoncer à son projet de sortie, et c'est sous l'influence de cette entrevue que fut réuni ce conseil de guerre qui inaugura une série d'actes par lesquels le général en chef associait ses lieutenants à ses faiblesses et à ses fautes.

Le général **BOURBAKI** se prononça seul pour la sortie ; son avis, résumé en quatre lignes dans le procès-verbal mérite d'être connu :
« *Mon désir le plus vif, dit-il, eût été de faire un trou par Château-Salins, mais si nous n'avons pas de munitions, il est clair que nous ne pouvons rien faire.* »

On ne s'explique pas comment le chef de la **GARDE IMPERIALE** a pu parler du manque de munitions, à moins de supposer que le maréchal **BAZAINE** et le général **SOLEILLE** eussent omis, d'un commun accord, de parler de la lettre du 22 août dans laquelle ce dernier présentait l'état des munitions comme très satisfaisant.
Il y a là un fait grave qui a besoin d'être éclairci.

Le conseil décida que :

« l'armée devait rester sous Metz, parce que sa présence maintenait devant elle 200 000 ennemis, qu'elle donnait à la France le temps d'organiser la résistance, aux armées en formation de se constituer, et qu'en cas de retraite de l'ennemi, elle le harcèlerait, si elle ne pouvait lui infliger une défaite décisive.

Quant à la ville de Metz, elle avait besoin de la présence de l'armée pour terminer les forts, leur armement, les défenses extérieures du corps de place, et il fut reconnu qu'elle ne pourrait tenir plus de quinze jours sans la protection de l'armée. »

Il est impossible de concilier ces résolutions avec le projet de marcher sur la Meuse que fit avorter la bataille de Rezonville, et encore moins avec la dépêche adressée le 20 au maréchal de **MAC-MAHON** ; elles sont un indice presque certain du profond découragement des principaux officiers de l'Armée du Rhin, plus convaincus que les soldats de la supériorité de l'ennemi.

Conformément aux décisions prises à Grimont, les Corps d'armée reçurent l'ordre de reprendre leurs anciens campements, à l'exception du 2ème corps qui s'établit entre la Seille et la Moselle, en avant de Montigny et de Saint-Privat ; le 3ème corps appuya à gauche. La pluie continuait à tomber par torrents ; chacun s'installa au camp avec un profond mécontentement et l'âme déchirée en songeant à la France devenue la proie de l'invasion et privée de sa meilleure armée.

POSITION DE L'ARMEE PRUSSIENNE

Les mouvements des troupes de Metz ayant été exécutés en plein jour, les officiers prussiens postés aux observatoires établis par ordre du prince **FREDERIC-CHARLES** avaient pu les suivre dès le commencement ; c'est ce dont fait foi la relation officielle du major de **SCHELL**.
Le grand état-major prussien, averti par les débats de la Chambre des députés de Paris et par la tentative de sortie du 26, était ainsi fixé sur la direction adoptée par l'armée de **BAZAINE**, et mis à même de prescrire les mesures de précaution nécessaires pour l'avenir. Un ordre général du prince **FREDERIC-CHARLES**, en date du 27, modifia les emplacements de l'armée d'investissement.

- Les IIème et IIIème corps venaient de recevoir l'ordre de marcher sur **Stenay** pour soutenir au besoin l'armée du **prince de SAXE** dans le cas où **MAC-MAHON** chercherait à l'accabler avec toutes ses forces réunies ;
- Le VIIIème corps dut étendre ses lignes vers Saulny et relever les postes du IIème ;
- Les IXème et Xème corps furent invités à se tenir prêts à passer au premier signal sur la rive droite de la Moselle, pour y soutenir la division **KUMMER** que l'on considérait comme très menacée ;
- Le VIIème corps envoya une brigade bien pourvue d'artillerie à Lanquenexy pour protéger la gare de Courcelles-sur-Nied ;
- La 1ère division de cavalerie se transporta plus au nord, de Vionville à Habonville, et le quartier général fut transféré de Doncourt à Malancourt, à une lieue au nord-est de Saint-Privat-la-Montagne, sur les hauteurs d'où l'on surveillait toute la vallée de la Moselle à l'aval de Metz.

PREPARATION DE LA BATAILLE PAR LES FRANCAIS

Les précautions les plus minutieuses furent prises pour l'interception des dépêches entre la France et l'armée investie.
Malgré ces précautions, le maréchal **BAZAINE** reçut coup sur coup deux dépêches de la plus haute importance. La première, signée du commandant de place de Thionville et arrivée le 29, faisait savoir que

« le général **DUCROT** commandait l'ancien corps **de MAC-MAHON** et devait se trouver le 27 à Stenay ; qu'il fallait se tenir prêt au premier coup de canon. »

La seconde, dit le maréchal **BAZAINE**, lui fut remise **le** 30, à 11 heures du matin ; c'est la fameuse dépêche, dont la première expédition serait parvenue à Metz le 23 et par laquelle **MAC-MAHON** l'informait de sa marche sur Montmédy.
En présence de cette nouvelle, qu'il était en tout cas impossible de cacher plus longtemps, le commandant en chef n'avait plus les mêmes motifs pour maintenir son armée sous Metz, il lui fallait marcher rapidement au secours de **MAC-MAHON** qu'à la date du 30 il devait supposer à 15 ou 20 lieues de cette place.
En conséquence, le 31 au matin, reprenant le plan du 26, et indiquant comme objectif la prise du plateau de Sainte-Barbe, l'armée fut déployée en avant des forts de Queuleu et de Saint-Julien.

Au lieu de profiter des fautes commises le 26 et de faire exécuter une marche de nuit afin de pouvoir commencer l'attaque au point du jour, le maréchal **BAZAINE** mit de nouveau les troupes en mouvement après le lever du soleil, avec cette seule différence que le 4ème corps, **LADMIRAULT**, le plus éloigné des trois ponts jetés sur la Moselle en aval de la ville, passa devant le 6ème.

Le maréchal **CANROBERT**, dont les troupes étaient sur pied depuis plusieurs heures, impatienté d'être arrêté trop longtemps, fit avancer ses colonnes malgré les instructions qui lui étaient remises par les officiers de l'état-major général et causa ainsi une fâcheuse confusion.
Le dispositif de combat adopté par le commandant en chef était du reste tellement étrange, que les officiers de son entourage se demandaient involontairement s'il avait bien l'intention de percer les lignes prussiennes.

Nul n'osait croire à tant d'incapacité ; peut-être aussi la crainte de l'inconnu et le sentiment de leur impuissance paralysaient-ils l'énergie des principaux généraux et obscurcissaient-ils leur intelligence.

La plupart des relations de la bataille de Noisseville contiennent des réflexions analogues, tellement sont singulières les conditions dans lesquelles elle a été livrée.

Le passage de la Moselle s'opéra avec plus de lenteur encore que le 26. Les 4ème et 6ème corps et la garde, campés sur la rive gauche, ne finirent de défiler qu'à 5 heures du soir ; la réserve générale d'artillerie gravit les pentes du Saint-Julien à 6 heures ; la cavalerie **DESVAUX** n'arriva sur son emplacement qu'à 8 heures.

Les troupes occupèrent les mêmes positions que le 26 :

- En première ligne : 3 divisions du 3ème corps, **Le BŒUF**, en arrière de Noisseville, la droite appuyée à la route de Sarrelouis, la gauche au bois de Mey ; le 4ème corps à cheval sur la route de Sainte-Barbe, le 6ème à cheval sur celle de Bouzonville.
- En deuxième ligne : le 2ème corps, **FROSSARD**, était placé derrière le 3ème, la droite à la ferme de Bellecroix, la gauche au ravin de Vallières ; la garde, la réserve générale d'artillerie et le corps **DESVAUX**, derrière **CANROBERT**, entassés dans l'étroit espace compris entre le fort Saint-Julien, le bois de Grimont et la ferme de Châtillon.

La division **LAVEAUCOUPET** du 2ème corps restait à Metz ; la division **CASTAGNY** du 3ème prenait position à Queuleu et devait, en cas de réussite, rentrer à Metz et constituer au général **COFFINIERES** les 20 000 hommes de troupes de ligne qu'il jugeait nécessaires pour la défense de la place et des forts.

L'étude de la bataille étant des plus compliquées, il faut s'en rapporter aux instructions sommaires du général en chef et essayer d'y démêler sa pensée, aussi obscure que ses ordres.

En voici la teneur exacte :

« *Le 3ème corps cherchera à aborder la position de Sainte-Barbe par la gauche et prendra position la cote 319 du bois de Cheuby et à Avancy.*
Le 4ème abordera la position de Sainte-Barbe par la droite (Villers-l'Orme, Failly et Vremy), et fera son possible pour aller prendre position à Sanry-les-Vigy. Le 6ème corps, faisant filer la garde et le 2ème corps par la route de Malroy, et se portera sur Antilly où il prendra position, appuyant sa gauche sur Argancy.
Le 2ème corps suivra la marche du 3ème, en veillant sur la droite, et est placé sous les ordres du maréchal ***Le BŒUF****.*
La garde en réserve. »

Le maréchal disait, dans « L'armée du Rhin » que son projet était de gagner Thionville par Bettelainville, avec les 3ème, 4ème et 6ème corps, faisant filer la garde et le 2ème corps par la route de Malroy le long de la Moselle, tout en gardant pied sur la rive gauche au besoin.
De la sorte, il évitait le passage de l'Orme, affluent gauche de la Moselle.
En comparant cette assertion avec ses instructions sommaires, il est difficile de comprendre comment le 2ème corps, en suivant le 3ème sur Sainte-Barbe, pouvait ensuite gagner la route de Malroy.

L'objectif de Sainte-Barbe était bien choisi, car il laissait l'armée prussienne dans le doute sur la direction que suivrait ultérieurement l'armée de Metz, qui pouvait à son gré, une fois les lignes percées, remonter au nord vers Thionville ou se rabattre au sud-est sur Château-Salins pour couper les communications du prince royal.
Le maréchal dit encore qu'il a entamé l'action dans l'après-midi pour attirer l'ennemi sur la rive droite, permettre à l'armée de **MAC-MAHON** d'approcher facilement de la rive gauche et éviter que les Prussiens, descendants cette même rive, ne vinssent lui barrer le passage de la Moselle près de Thionville.

Si ces explications confuses ne sont pas l'indice d'une conscience tourmentée, elles dénotent à coup sûr un esprit peu lucide chez un général en chef.
Il fallait au moins commencer l'attaque assez tôt pour permettre aux troupes d'atteindre les points désignés dans les instructions, et ne pas attirer sur la rive droite des forces capables d'empêcher la sortie de l'armée assiégée.

PREPARATION DE LA BATAILLE PAR LES PRUSSIENS

La relation officielle du major **de SCHELL** dénombre très exactement les troupes allemandes qui occupaient la rive gauche de la Moselle le 30 au matin.
C'étaient les trois brigades de la division **KUMMER**, le 1er corps de **MANTEUFFEL**, la division de cavalerie de **GROEBEN** et la division **KAMEKE** du VIIème corps, soit de 60 à 70 000 hommes au plus, répartis sur une étendue de 30 kilomètres.
Dès 7 heures du matin, les Allemands étaient prévenus par leurs postes d'observation, et le général de **MANTEUFFEL**, chargé du commandement de la zone menacée, concentrait ses troupes en avant de son front ; le prince **FREDERIC-CHARLES** se rendait au mont Horimont d'où il embrassait tout le champ de bataille et prescrivait en toute tranquillité les mesures de défense ; le général de **STEINMETZ** observait les évènements en amont de la place, du haut du mont Saint-Blaise, situé à proximité de Jouy-aux-Arches.

Le **prince FREDERIC-CHARLES** ordonna au Xème corps **VOIGTS-RHETZ** d'envoyer au secours de la division **KUMMER** toutes ses forces disponibles qui s'élevaient à 12 bataillons, 3 escadrons et 60 canons des 19ème et 20ème divisions.
Ces troupes franchirent la rivière à Argancy et prirent position entre ce village et Antilly.
Le IXème corps, **MANSTEIN**, dut envoyer la 25ème division à Antilly par le pont de Hauconcourt ; la 18ème division resta sur la rive gauche avec ordre de se tenir prête à soutenir les troupes attaquées.

Pendant que les Allemands prenaient en toute sécurité leurs dispositions de défense, le maréchal **BAZAINE** attendait que tous ses corps fussent concentrés, lorsqu'il lui était si facile de commencer l'attaque avec les 100 000 hommes des 2ème, 3ème, 4ème et 6ème corps, plus que suffisants pour culbuter les troupes du général **MANTEUFFEL**.
Le mouvement eût encore pu être accéléré, si l'on avait employé les divisions **CASTAGNY** et **LEVEAUCOUPET** déjà portées sur la rive droite, et affecté à la garde de **Metz** des troupes tirées des 3ème et 4ème corps.
Il est encore plus inconcevable que le maréchal ait fait passer en dernier lieu la réserve générale d'artillerie, dont les 96 pièces eussent été de la plus grande utilité pour préparer le mouvement offensif de l'aile droite.
Leur feu eût permis d'atteindre le but que l'on se proposait : d'attirer sur la rive droite la majeure partie de l'armée prussienne.

Vers 2 heures, quand toute la première ligne déjà formée n'attendait que le signal de la lutte, le maréchal **BAZAINE** prescrivit de faire le café et chargea les hommes les plus rapprochées de construire à droite et à gauche de la route de Sainte-Barbe, en avant de la ferme Grimont, un épaulement derrière lequel il fit placer douze pièces de 12 de la réserve du 4ème corps et 3 pièces de 24 court amenées, à grand renfort de chevaux, du fort Saint-Julien.

Les Allemands, qui contemplaient avec étonnement ces singuliers préparatifs, s'empressèrent d'imiter les Français d'abord en prenant leur repas, puis en concentrant sur le plateau en avant de Pixe et de Servigny les 10 batteries de la 1ère division, **BENTHEIM**, et du Ier corps.
Les distances étant connues à l'avance, ces 60 pièces purent régler à loisir leur tir contre les épaulements.

CHAMP DE BATAILLE

Le terrain sur lequel l'armée de Metz allait livrer sa dernière bataille forme un vaste plateau fortement ondulé, qui s'élève insensiblement du fort Saint-Julien jusqu'au village de Sainte-Barbe, situé à six kilomètres plus loin et dont le clocher très élevé se dresse comme un obélisque à l'horizon.
Le plateau est coupé longitudinalement par le ravin escarpé de Vallières, qui se dirige en ligne droite vers la trouée entre Noisseville et Servigny ; à une demi-lieue en avant de ces villages, il se bifurque et forme une deuxième tranchée également profonde dans la direction du château de Colombey.
Jusqu'à Malroy, à une lieue de la ville, les pentes qui dominent la rive droite de la Moselle d'une quarantaine de mètres sont d'une grande roideur.
Partout le terrain est fertile et les ondulations en sont nettement accusées par les lignes de beaux arbres plantés le long des roues et des chemins qui le sillonnent dans tous les sens.

Amicalement

Les nombreux villages accumulés sur ce petit espace, tantôt cachés dans un repli de terrain, tantôt établis sur une saillie du plateau, peuvent offrir des points de repère et d'appui excellents à un général habile qui a pu étudier à loisir son échiquier.

BATAILLE DE NOISSEVILLE
PREMIER JOUR

A 4 heures, le maréchal se décida à donner le signal de la lutte par les batteries qu'il avait fait construire sous ses yeux et qui furent éteintes en un instant par celles des Prussiens, auxquels on avait laissé plus que le temps nécessaire pour prendre leur disposition.
Le feu n'en fut pas moins continué sur tout le front par l'artillerie des corps d'armée.

D'après les instructions générales, le 3ème corps devait attaquer le premier, gagner du terrain en avant, puis se rabatte à gauche pendant que les 4ème et 6ème corps pousseraient l'ennemi droit devant eux.
Malgré l'heure avancée, le maréchal **BAZAINE** prétend qu'il espérait encore faire enlever la position de Sainte-Barbe avant la nuit.

Aussitôt le signal donné, le maréchal **Le BŒUF** porte la division **MONTAUDON** sur Noisseville et la division **METMAN** sur Nouilly.
A 6 heures et demie, le général **MONTAUDON**, soutenu par la division **FAUVART-BASTOUL** du 2ème corps, avait enlevé Montoy, Flanvillé et Noisseville ; en même temps la division METMAN se rendait maîtresse de Nouilly.
La nuit arrivait rapidement et les 4ème et 6ème corps n'avaient pas encore agi, en attendant sous une grêle d'obus que le corps **Le BŒUF** eût prononcé son mouvement.
Tout à coup on entend sonner la charge, un frémissement parcourt les rangs et toutes les troupes s'ébranlent à la fois.
Le corps de **LADMIRAULT** occupe sans difficulté Villers-l'Orme et s'empare des tranchées creusées par l'ennemi aux abords de Poixe.
Les divisions de **CISSEY** du 4ème corps et **AYMARD** du 3ème corps s'élancent ensuite sur Servigny, clef de la position prussienne.
Le 20ème bataillon de chasseurs et la tête de colonne de la division **AYMARD** pénètrent dans le village à la baïonnette et s'en emparent presque en entier ; une seule maison crénelée résiste encore.

Plus à gauche les partisans du corps **CANROBERT** ont pris Vany et Chieulles, soutenus en arrière par les divisions **TIXIER** et **LAFONT-VILLIERS** en première ligne, la division **LEVASSOR-SORVAL** en réserve.
La division **TIXIER**, qui marche à droite, est dirigée sur Failly, occupé par la 25ème division hessoise, mais la nuit l'oblige à s'arrêter, tandis que les officiers des corps **Le BŒUF** et **LADMIRAULT** font légèrement replier les troupes les plus avancées et qui s'étaient confondues pendant la lutte, afin de remettre un peu d'ordre.
L'obscurité était complète, l'artillerie avait partout cessé son feu, et le maréchal **BAZAINE**, sans s'inquiéter de la fusillade très nourrie qui crépitait entre Poixe et Servigny, se dirigea tranquillement vers le village de Saint-Julien pour y passer la nuit.
Il ne donne aucun ordre, ne demande aucun renseignement sur les évènements de la journée, ni sur la position de ses différents Corps d'armée ; tout lui semble tellement indifférent qu'il

Aperçu gratuit

se borne à donner rendez-vous à l'état-major général pour le lendemain matin ; au même moment la cavalerie de réserve achevait son mouvement ; il était 8 heures et demie du soir.

Ainsi se termina la journée du 31.
Les Français avaient enlevé Montoy, Flanville, Noisseville, les tranchées en avant de Poixe, Vany, Chieulles, et à l'extrême droite Coincy.
Ce village fut pris par deux escadrons de dragons qui avaient mis pied à terre et qui furent soutenus plus tard par une partie de la brigade **LAPASSET**.

L'armée d'investissement conservait ses positions principales de Failly, Sainte-Barbe, Servigny et Retonfey ; il est vrai qu'en commençant l'attaque à 5 heures du soir, il était difficile d'obtenir un meilleur résultat.
Cependant, l'infanterie française semblait avoir retrouvé son ancien entrain quand, par ordre du général **CHANGARNIER**, les tambours et clairons du 3ème corps avaient battu et sonné la charge, que le commandant en chef s'empressa d'arrêter comme s'il avait redouté les conséquences favorables de l'ardeur des troupes.

POSITION DES TROUPES FRANCAISES LE 31 AU SOIR

« A 10 heures du soir, » dit le rapport français « l'armée occupait les positions suivantes :

- A l'extrême droite, la division **CASTAGNY,** du 3ème corps, était entre le fort Queuleu et Colombey, se reliant à la brigade **LAPASSET**, qui occupait ce dernier village, ainsi que celui de Coincy.
- La division **FAUVART-BASTOUL**, du 2ème corps, était sur la route de Sarrebruck, appuyée à Flanville ; la division **VERGE**, du même corps, à Bellecroix, en réserve avec trois régiments : son 4ème régiment, le 32ème, était en soutien à Noisseville.
- Dans le 3ème corps, une brigade de la division **MONTAUDON** à **Montoy** ; l'autre, général **CLINCHANT**, à Noisseville. Les divisions **METMAN** et **AYMARD** entouraient Servigny.
- Le 4ème corps avait également une division devant ce village, une autre en face de **Poixe** et devant le chemin de Failly ; la troisième près des deux autres en réserve.
- Le 6ème corps avait sa droite en arrière de Failly, sa gauche vers la Moselle par Vany et Chieulles.
- La garde s'était un peu avancée : la division de voltigeurs était en arrière du 4ème corps ; celle de grenadiers, en avant du château de Grimont, de manière à couvrir nos réserves d'artillerie et de cavalerie, qui étaient restées autour du fort Saint-Julien**.** »

POSITION DES TROUPES PRUSSIENNES LE 31 AU SOIR

Le rapport officiel allemand assigne les positions suivantes aux troupes prussiennes :

- La 4ème brigade d'infanterie près de Laquenexy, entre Mercy-le-Haut et Marsilly ;
- La 28ème brigade et une partie de la 3ème à Courcelles-sur-Nied ;
- 5 compagnies et une batterie à Frontigny. De Marsilly à Retonfey, le terrain n'était pas gardé.

Amerimail

- Entre Retonfey et le château de Gras se trouvait le reste de la 3ème brigade avec le 10ème Dragons et 3 batteries dont une de la division **KUMMER** ; un peu en arrière, à Petit-Marais,
- La 3ème division de cavalerie ; sur la ligne importante de Servigny – Pixe - Failly ;
- La division **BENTHEIM** du Ier corps en avant de Sainte-Barbe.
- La 50ème brigade hessoise avait été envoyée dans le bois de Failly,
- La 49ème était restée à Antilly ;
- La brigade d'infanterie de ligne de la division **KUMMER** gardait les lignes de Charly à Malroy.

Prévoyant la continuation de la lutte le lendemain et désireux de reprendre les positions perdues le 31, le **prince FREDERIC-CHARLES** avait ordonné dans la nuit à la 18ème division de franchir la Moselle avec l'artillerie du IXème corps et de marcher sur Failly par Antilly.
La 25ème division, devenue disponible, fut appelée tout entière à Sainte-Barbe.
En même temps, les têtes de colonne du XIIIème corps, grand-duc de **MECKLEMBOURG-SCHWERIN**, récemment appelé d'Allemagne, se montraient sur la route de Sarrebruck.

BATAILLE DE NOISSEVILLE
DEUXIEME JOUR

Des le matin du 1er septembre, les troupes françaises et prussiennes furent sur pied, mais l'ardeur des premières avait disparu devant les hésitations de leur général en chef, qui continuait à ne jamais leur adresser un mot de nature à exciter leur courage ou à faire vibrer la fibre nationale.
En se portant sur le champ de bataille, il se hâta d'envoyer aux commandants de Corps d'armée l'avis suivant, qui fut écrit au crayon sous ses yeux, et qu'il recommanda de détruire aux officiers supérieurs chargés de la porter :
« *Le village de Sainte-Barbe reste toujours l'objectif de nos efforts ; mais si l'ennemi a reçu des renforts pendant la nuit, on se bornera à se maintenir sur les points occupés hier, afin de venir reprendre sous le canon de la place nos anciennes positions.* »

L'armée prussienne, debout à 4 heures du matin, massa le plus d'artillerie possible sur les hauteurs de Sainte-Barbe, Servigny et Retonfey.
A 6 heures moins un quart, elle se mit à couvrir d'obus le village de Noisseville, où éclatèrent plusieurs incendies ; vers 7 heures, le brouillard s'étant dissipé, le Ier corps tenta une attaque concentrique contre ce village, mais tous ses efforts vinrent échouer devant l'opiniâtre courage de la brigade **CLINCHANT**, soutenue par le 32ème de ligne, de la brigade **LETELLIER-VALAZE**.
Une première fois, la division **BENTHEIM** dut reculer, après avoir essuyé des pertes sérieuses ; la brigade **MEMERTY**, de la 2ème division du Ier corps, ne fut pas plus heureuse.

A l'extrême droite, la division **CASTAGNY**, ayant reçu l'ordre de marcher sur le château d'Aubigny, ne sut pas rendre le service qu'on lui demandait d'attirer sur elle une partie des forces ennemies acharnée sur Noisseville.

La division **FAUVART-BASTOUL**, placée sur la route de Sarrebruck à hauteur de **Montoy**, ne pouvant tenir sous le feu de la 2ème division prussienne **PRITZELWITZ** et de la 28ème **WOYNA**, qui venait d'être appelée de Lanquenexy pour prendre position entre Ogy et Puche, se mit en retraite et découvrit ainsi le flanc des troupes de la division MONTAUDON, postées à Montoy et à Flanville.

Le maréchal **Le BŒUF** lui ordonna de reprendre son ancienne position, ce qu'elle fit avec une grande vigueur, mais il ne tarda pas à reconnaître que la route de Sarrebruck était intenable, en présence d'une artillerie écrasante, et prescrivit au général **FAUVART-BASTOUL** de se replier.

Celui-ci, justement froissé du ton blessant de l'ancien major général, demanda un ordre écrit.
La division **MONTAUDON** était alors prise d'enfilade et même à revers par les batteries prussiennes, de plus menacée de front par une attaque générale de tout le Ier corps, auquel venaient se joindre la brigade **WOYNA** et la division de landwehr **SENDEN**, appelée de Sainte-Barbe.
Dans cette situation, le 3ème corps dut battre en retraite à son tour.
Les 4ème et 6ème corps conservèrent d'abord leurs positions de la nuit sans engager une lutte sérieuse.

Vers 11 heures, le maréchal **BAZAINE**, voyant toute la droite de son armée se replier sur les forts, fit continuer le mouvement par échelons, et c'est de cette piteuse façon que se termina la bataille de Noisseville, que l'armée française entama avec une confiance qui ne paraît pas avoir été partagée par ses principaux chefs.

Le maréchal **Le BŒUF** s'y montra d'un héroïsme voisin d'une folle témérité ; si l'on ne s'était rappelé la splendide bravoure de commandant de l'artillerie aux attaques de gauche de Sébastopol, on aurait pu supposer qu'il cherchait à se faire tuer.
Constamment au milieu des balles et des obus, il restait invulnérable, tandis que son chef d'état-major, l'intelligent et très énergique général **MANEQUE**, ainsi que plusieurs des ses officiers étaient mortellement frappés à ses côtés.

Les pertes dans ces deux journée de lutte s'élevèrent : pour les **Français**, à **145 officiers** et **3 397 hommes** ; pour les **Prussiens 99 officiers** et **2 889 hommes**.
****

Ancestrami